

Après avoir reçu les louanges dues à une si belle action, il ne songea plus qu'à prendre connaissance du trajet qui conduisait à Calais pour en pouvoir donner connaissance à sa patrie, et lui ouvrir un chemin qui facilitât un négoce utile aux deux nations.

### CHAPITRE III.

#### SA COMPASSION ET SA GÉNÉROSITÉ.

Un soir qu'il se retirait d'assez bonne heure sur son bord il aperçut un vaisseau qui venait de mouiller auprès du sien, sur le pont duquel il vit deux dames fondant en larmes. Elles étaient magnifiquement parées; et leur air fit juger à Jean de Calais qu'elles étaient d'une naissance distinguée. Il s'informa à qui appartenait ce vaisseau; il apprit qu'il était à un corsaire qui venait d'entrer dans le port, que les deux personnes qu'il voyait étaient des esclaves qu'il vendrait le lendemain.

Le cœur sensible de Jean de Calais fut touché de leur malheur, et il forma le dessein de les retirer de l'abîme dans lequel elles allaient tomber. Pour cet effet il demanda le corsaire, il lui donna ce qu'il demandait, et fit venir les deux esclaves sur son bord.

Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'elles eurent ôté leurs voiles, de voir deux jeunes beautés, capables d'attendrir l'âme la plus barbare! les larmes qu'elles répandaient ne faisaient qu'augmenter leurs charmes, et semblaient leur servir d'armes pour vaincre tous les cœurs. Une des deux surtout frappa celui de Jean de Calais, d'un trait dont il ne put se défendre; et sur le champ il l'aima.

Après avoir donné quelque temps à l'admiration que lui inspirait son amour naissant, il les consola et leur dit qu'elles étaient libres, et qu'un secret inviolable suivrait